

Esther Ferrer

Ramon Tio Bellido



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15353>

DOI : 10.4000/critiquedart.15353

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2014

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Ramon Tio Bellido, « *Esther Ferrer* », *Critique d'art* [En ligne], 43 | Automne 2014, mis en ligne le 15 novembre 2015, consulté le 30 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15353> ; DOI : 10.4000/critiquedart.15353

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2018.

EN

Esther Ferrer

Ramon Tio Bellido



Esther Ferrer, *Autorretrato en el tiempo / Autoportrait dans le temps, 1981-2014* © Esther Ferrer, 2014

- 1 Esther Ferrer est une artiste née au Pays basque espagnol en 1937, qui s'est installée en France au début des années 1970, à l'instar d'un bon nombre d'artistes de la Péninsule.
- 2 Elle a déjà eu une activité artistique affirmée en Espagne, comme membre du groupe ZAJ, au sein duquel elle rejoint Ramon Barce, Walter Marchetti et Juan Hidalgo ; activité que l'on pourrait davantage associer à l'action et à la musique concrète, et dont l'activisme de John Cage comme source d'inspiration est largement revendiqué et mis en avant. C'est à

Paris que son travail personnel s'affirme, en privilégiant très tôt des interventions scéniques dans divers espaces ou dans la rue, et en constituant un répertoire photo-chronologique basé sur l'autoportrait et ses multiples déclinaisons. Un tel registre s'apparente bien sûr avec le contexte des arts conceptuels et des performances tels qu'ils ont connu leur essor et leur apogée dans ces années-là, mais avec une évidente singularité. C'est une litote de dire que ses performances semblent prôner une dérision voire une sorte d'absurde, et partant, paraissent quelque peu déplacés des rituels de l'air du temps, davantage préoccupés par des démonstrations un brin plus édifiantes ou éducatives.

- 3 Cette exagération drolatique ne revendique pourtant aucun parti-pris illusoire ou fictionnel, voire « libérateur », mais s'affirme davantage dans le domaine du « libertaire », comme opposition à toute forme doctrinaire d'expression. Tel qu'elle le précise, « il est difficile de ne pas penser à Duchamp ou Fluxus lorsque l'on considère [son] travail, mais dans ce cas, il s'agit plutôt d'un cousinage que d'un jumelage » !
- 4 N'est-il pas patent, également, que c'est bien une « femme » qui est au travail ? Aucun homme en effet ne semble capable de telles machineries ou machinations, ou alors c'est *via* le substitut d'un « travestissement », qui traduit bien que la promiscuité avec un déboucheur de toilettes ou avec le chou acheté au marché est une affaire essentiellement féminine, et plutôt de la ménagère espagnole en ce cas. Car l'Espagne est ce pays empli de paradoxes, à commencer par celui consistant à reconnaître qu'une « femme au foyer » *travaille*, et qu'elle n'est donc pas *sans profession* comme le précise de façon discriminatoire tout document d'identité français. Le féminisme que l'on situe comme moteur de l'œuvre d'Esther Ferrer n'a pas du tout le sens militant que veut lui attribuer la critique actuelle en France. Esther Ferrer est féministe parce qu'elle est femme, car dans son esprit et dans le contexte où elle a vécu et grandi, cela va de soi. Elle a donc *naturellement* fait sien l'un des mots d'ordre de mai 68 qui voyait les femmes marteler que « leur corps leur appartient », ce qu'elle (dé)montre en exhibant nudité et vieillissement dans ses photographies, ou en utilisant, dans un registre a priori *hors genre*, « un marteau et des clous » au même titre que « ses travaux de couture » dont elle se suture le sexe photographié entre autres...
- 5 Formée dans un contexte où il faisait bon « s'indigner », elle n'a eu de cesse de le faire, en concevant des actions pour lesquelles « le concept surpasse le discours », mais à la condition de proposer « des situations claires et nettes, en laissant ouverte toute interprétation ». Un art pour le commun en quelque sorte, ou plutôt un art « séculier », laissant au public la possibilité de « se livrer à des propos de bar » si de besoin. D'ailleurs, pour elle, les objets qu'elle utilise dans ses actions (marteaux, horloges, chaises) ne doivent rien perdre de leur fonctionnalité et peuvent la recouvrer après usage scénique. Un écart qui éclaire la distinction « sacralisée » dont bénéficie le ready-made et par ailleurs l'aléatoire relatif des objets qu'elle choisit pour l'occasion, la conduisant volontiers à faire son tri au bazar du coin. Une reconnaissance de l'« accidentel » qu'elle avoue devoir à John Cage, recommandant « d'être en permanence à l'écoute des bruits du monde, dont toute transcription n'est que temps et durée, et dont il ne faut pas craindre l'imprévisible ».
- 6 C'est pourquoi Esther Ferrer a le sentiment, sinon la certitude, d'intervenir sur le mode de « l'indéfinition », se démarquant ainsi d'une « quelconque reconduction de ce que l'on nomme dogmatiquement actions ou performances ». Partant, l'artiste ne saurait être que le socle d'un événement, auquel nous sommes censés participer, et non le metteur en

scène d'un spectacle, auquel nous ne pouvons, *a priori*, qu'assister. On aura compris que cette différenciation, pour aussi ténue qu'elle puisse paraître, est non seulement remarquable, mais sans appel, car éthique. Par son travail, elle ne nous invite pas seulement à regarder, mais surtout à agir, à contribuer. Tant par la rythmique de ses installations ou les gradations temporelles de ses autoportraits, que par les déplacements et les stases de ses actions. Elle est, indubitablement, une femme qui court, qui marche, qui avance, et qui nous convie à la suivre -ou à la précéder-, sans omission ni intermède.

7 **Sources :**

- 8 - *Fuera de Formato*, Madrid : Centro Cultural de la Villa, 1982
- 9 - *Paris por supuesto*, Paris : Casa de España, 1989 (entretien partiellement repris in Tió Bellido, Ramón. *L'Art et les expositions en Espagne pendant le franquisme*, Paris : Isthme, 2005)
- 10 - *ZAJ*, Madrid : Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, 1996
- 11 - *Esther Ferrer: de la acción al objeto y viceversa*, San Sebastian : Koldo Mitxelena Kulturnea, 1997 ; Séville : Centro Andaluz de Arte Contemporaneo, 1998
- 12 - *Esther Ferrer*, Pabellón Español de la Bienal de Venecia, Madrid : Ikusager Ediciones, 1999
- 13 - *Esther Ferrer: Al ritmo del tiempo*, San Sebastian : Koldo Mitxelena Kulturnea, 2005
- 14 - Parcerisas, Pilar. *Conceptualismo(s) Poéticos/Políticos/Periféricos, En torno al Arte Conceptual en España, 1964-1980*, Madrid : Akal, 2007